

marché simulant l'article plus coûteux est populaire.

Il y a quelques saisons que les dentelles couleur beurre n'étaient plus en vogue dans ce pays, mais suivant la mode de Paris, quelque intérêt devrait se développer pour la combinaison particulière mentionnée ici.

L'épaule Raglan

Dans les blouses françaises, on fait un usage considérable de l'épaule raglan; c'est-à-dire celle où la manche monte jusqu'au cou. Jusqu'ici on n'a pas encore vu cette forme dans les modèles de fabrication domestique. On s'attache aussi en France, à l'épaule japonaise modifiée, mode complètement rejetée par les manufacturiers américains.

Beaucoup de blouses venant en ce moment de l'étranger sur le marché américain sont du genre sans col. D'autres modèles ont un col bas et rond du genre hollandais. Les blouses blanches en toile à mouchoir et en batiste sont brodées en couleur, et on voit des impressions de bordures de mouchoirs sur les blouses françaises, genre tailleur.

Bon emploi des couleurs

Les crépes en coton de couleur, avec broderie blanche apparaissent dans les lignes étrangères de haute catégorie. Les marquettées brodées à la main et garnies de dentelle, en blanc et en couleur, ont été grandement en faveur auprès des fabricants étrangers, cette saison.

Toutes les idées dont nous venons de parler ont eu assez de succès auprès des marchands au détail. Reste à voir jusqu'à quel degré ces genres affecteront les lignes de fabrication américaine.

Jusqu'à présent, il y a une tendance marquée de la part des manufacturiers à s'en tenir plutôt à des types plus ordinaires dans les genres lingerie.

L'INDUSTRIE DES FANONS DE BALEINE AUX ETATS-UNIS

L'utilisation industrielle des fanons de baleine remonte à la fin du seizième siècle, dit M. L. Perruchot dans la Géographie. Ce serait vers 1594 qu'on en aurait importé pour la première fois en Angleterre. Un siècle après, entre 1715 et 1721, 250 tonnes de ce produit entraient annuellement dans ce pays. Les Etats-Unis, de bonne heure, contribuèrent à la production mondiale. Ce fut d'abord dans une modeste proportion: 25 tonnes par an jusqu'en 1821. Dans la suite, ce chiffre, presque régulièrement jusqu'en 1853, atteint le maximum: 2,563 tonnes.

En trente-deux ans, la production avait décollé. Mais alors, les cétacés se faisaient plus rares, les statistiques décroissent. En 1906, les baleiniers de l'Union ne rapportent plus que 43 tonnes de fanons. Les neuf dixièmes de cette quantité sont fournis par la flotte du Pacifique

nord qui opère au large de la côte septentrionale d'Amérique; le reste provient de la bale d'Hudson et de l'Atlantique.

Des diverses espèces de baleines productrices de fanons, la plus importante commercialement est celle dite Bowhead (*Balaena mysticetus*), la baleine franche de l'océan Arctique. Ses fanons, qui autrefois dépassaient 15 pieds et peuvent encore mesurer 14 pieds, donnent une matière abondante et de qualité supérieure. C'est cette espèce qui a approvisionné le marché, pour la plus grosse part, dans ces quarante dernières années. En seconde ligne vient la baleine du Japon (*Balaena Japonica* et *Aleoutensis*); elle possède des fanons presque aussi longs, mais plus cassants et de texture plus grossière. Enfin, les baleinoptères et mégaptères (*Balaenoptera musculus* et *Megaptera boops*), donnent un produit encore inférieur.

Autrefois, les fanons de cétacés jouaient un rôle économique important dans le Nord-Ouest américain: les indigènes de l'Alaska, les Indiens du Washington s'en servaient pour la confection de leurs pièges où de leurs engins de pêche. Aujourd'hui, cette industrie primitive disparaît. Mais quatre fabriques de New-York et un établissement de Boston transforment les fanons en bâtonnets, baguettes, plaques, etc., utilisés à leur tour par les fabricants de corsets, par les tisseurs de soie, par les ébénistes pour des ouvrages de marqueterie, par les armuriers du Japon pour l'ornementation des poignées de sabre. Les poils qui accompagnent les fanons servent à faire des brosses, des balais, etc.

La raréfaction de la baleine et la découverte de produits remplaçant les fanons compromettent l'avenir de cette industrie.

Nous avons dit que le centre principal d'opération des baleiniers américains est situé depuis quelques années dans les Régions arctiques au nord du Continent américain. L'illustre navigateur norvégien Amundsen qui, le premier, a reconnu le passage du Nord-Ouest de l'Atlantique au Pacifique, nous a donné récemment de curieux renseignements sur la chasse à la baleine dans ces régions polaires.

"L'île Herschel, écrit-il, séparée du continent par un canal étroit et très peu profond, renferme un excellent mouillage, servant de base d'opérations aux baleiniers dans ces parages. La côte nord de l'Amérique n'offrant aucun ancrage sûr, la découverte de cette rade a été un événement de la plus haute importance pour ces marins aventureux. Ici, comme dans toutes autres régions de l'Arctique, la chasse à la baleine a entraîné de terribles catastrophes. La première ne fut déterminée ni par les glaces, ni par les fureurs de la mer, mais par la guerre de

Sécession. En 1864 un corsaire appartenant aux Etats du Sud se dirigea vers le détroit de Behring et vint brûler dans cette région trente baleiniers, représentant une valeur de \$3,000,000. Le second désastre eut lieu en 1876. Cette année-là trente navires furent pris par les glaces devant la Pointe Barrow; soixante-dix hommes ayant abandonné leurs bâtiments pour faire route au sud, périrent en chemin. En 1897, plusieurs bâtiments furent broyés par les glaces; enfin, en 1905, la plus grande partie de la flotte demeura bloquée à la suite de l'arrivée précoce des glaces; mais cette fois on n'eut aucune perte d'hommes à déplorer.

"La baleine est poursuivie dans ces parages, uniquement pour ses fanons; dans autres parties de ce monstre marin, les Américains ne tirent aucun profit. Il est vrai que la valeur des fanons est telle que le produit de leur vente assure un bénéfice considérable; une seule baleine en fournit parfois pour \$10,000. La chasse de ces cétacés est naturellement difficile et périlleuse. Les mysticètes ou baleines à fanons sont très farouches, le moindre bruit les met en fuite; aussi au premier indice de leur voisinage, la machine est stoppée et le bâtiment ne marche plus qu'à la voile. Alors que l'on est encore très loin du gibier, une embarcation est mise à la mer; toujours de crainte de l'effrayer, on ne se sert pas de rames; seule la voile est encore employée. Le canot marche droit vers l'énorme monstre, le harponneur posté à l'avant, prêt à lui décocher son harpon. Pour la capture des mysticètes, on ne fait pas usage, comme pour celle des baleinoptères, de canons lance-harpons; le bruit de la décharge mettrait en fuite toutes les baleines à dix lieues à la ronde. Comme explosif, on emploie la tonite. Si la baleine n'est pas tuée du premier coup, en file du câble. Lorsqu'une banquette se trouve dans le voisinage, les chasseurs doivent ouvrir l'œil pour ne pas être entraînés de ce côté et broyés dans une collision avec les glaces. Ce n'est qu'en cas de danger absolu que l'on se décide à couper la ligne. On ne renonce pas, en effet, de galeté de cœur à perdre \$9,000. Réussit-on à capturer la baleine, on la remorque vers le navire; après quoi, on détache la tête et on abandonne le monstreux cadavre aux poissons et aux oiseaux. On coupe ensuite les fanons, et le crâne à son tour est jeté par-dessus bord.

En 1843 fut capturée la première baleine mysticète dans la mer de Behring, cinq ans plus tard, un baleinier franchit le détroit. En 1905, la flotte qui opérait dans ces parages comptait quatorze navires; le plus favorisé avait pris cette année-là onze de ces énormes mammifères marins. Depuis soixante ans, cette industrie a rapporté des bénéfices énormes, mais au prix de quels dangers et de com-